

En Christ, l'éclatante manifestation du salut

Miséricorde et joie du Très-Haut

« Tu feras connaître à son peuple, par l'effacement de ses fautes, la délivrance issue du cœur généreux de notre Dieu... » Lc 1.76-78 (d'après la Bible Bayard nouvelle traduction)

Si Matthieu est l'évangile de la prédication de la justice et Marc celui de la révélation de la puissance du Fils de Dieu, alors le dernier des synoptiques, écrit aux chrétiens de 3^{ème} génération, se présente comme la manifestation de la joie divine et miséricordieuse. Les notions de miséricorde, de joie et de présence du Très-Haut, si abondantes dans ce texte, seront le fil conducteur de cette nouvelle étude sur le salut dans la première partie de l'œuvre de Luc.

* *
*

Dès son introduction Luc présente ses thèmes de prédilection. Le plus important, le salut, est mentionné 4 fois (1.47,69,71,79), associé à son synonyme délivrance (v.74,76) et à la notion fondamentale, bien qu'explicitement rare dans les évangiles, d'alliance (v.72). Alors apparaît, pour la 1^{ère} fois dans le NT, le mot Sauveur¹. Pour Luc le salut n'est pas une réalité impersonnelle ; la venue et la présence du Christ expriment une chaleureuse relation de proximité. Jésus ne se contente pas d'apporter le salut, il est lui-même, en sa personne et son œuvre, un salut puissant (v.69). En accomplissant les promesses il inaugure le règne sans fin de Dieu (v.33) manifesté avec force en son ministère. Cette annonce est associée à la caractéristique divine fondant le salut, une miséricorde éternelle (v.50) et univer-

selle que confirmera le livre des Actes. L'expression de cette miséricorde (bonté, TOB, compassion, NBS) va crescendo aux v.54,58,72,78 où, grâce « aux entrailles de la miséricorde² de notre Dieu », Jean-Baptiste préparera la voie afin de « donner au peuple la connaissance du salut par le pardon des péchés ».

*

La miséricorde est, dans l'AT, une des clés majeures³ de la compréhension de Dieu. Beaucoup de psaumes la chantent. Le Ps 136 loue le Seigneur pour sa miséricorde gratuite, qui ne demande rien en retour mais invite à la justice. Elle se manifeste dans des actes : création, délivrance d'Égypte, direction, protection, subsistance. Le mot de miséricorde (via la LXX, le NT puis le latin) n'exprime qu'un aspect du terme hébreu. Les sens principaux de celui-ci sont ceux de *force* (sans idée de bien ou de mal mais soulignant l'alliance), de *bonté* et de *fidélité-loyauté*. Et aussi : amour, affection, bienveillance, compassion, faveur, grâce, générosité, magnanimité, piété (au sens de relation). Ainsi au Sinaï : « L'Éternel, Dieu miséricordieux, compatissant, lent à la colère, riche en bonté⁴, en fidélité, conserve son amour jusqu'à mille générations » (Ex 34.6,7), ou encore le message des prophètes : « Avec un amour éternel j'aurai com-

¹ *Sôter* (24 mentions), rare dans les Évangiles (Jn 4.42), attribué à Dieu (1Tm 2.3 ; Tit 2.10) et à Jésus concernant sa naissance (Lc 1.47 ; 2.11 ; Ac 13.28), sa prédication (Jn 4.42), sa résurrection (2Tm 1.10), son ascension (Ac 5.31), l'envoi de l'Esprit (Tit 3.6), son retour (Ph 3.20), son ministère en général (2P 1.11), mais chose curieuse jamais explicitement mentionné en rapport avec sa mort.

² Luc n'hésite pas à intégrer à son grec des hébraïsmes : *corne* pour dire force (v.69), *entrailles* pour miséricorde, redondance à valeur de superlatif.

³ Hébr. *hèsèd*, 247 m. (cf. *Beautés de Dieu* n°15), ex. : Gn 19. 19 ; Ex 15.13 ; 34.6,7 ; Ps 18.50 ; Es 54.8 ; Jr.31.3 ; Dn 9.4 ; Os 6.6 ; Jon 4.2 ; Mi 6.8 ; et *rahâmîm* (entrailles, attachement viscéral à un être), 44 m. : Gn 43.40 ; Ex 34. 6 ; Dt 4.31 ; Os 2.19.

⁴ Les mots soulignés correspondent à l'hébreu *hèsèd*.

passion de toi » (Es 54.8), « L'Éternel exerce la bonté, le droit et la justice [...] à cela je prends plaisir, dit l'Éternel » (Jr 9.24), « Je serai ton fiancé pour toujours [...] par la justice, la droiture, la grâce et la miséricorde » (LSG, Os 2.19). C'est pourquoi Dieu convie l'homme, en retour, à la même démarche⁵.

*

Dans le NT il en est de même. Si le terme grec a un sens plus limité, un esprit sémite y retrouve les mêmes harmoniques. Mais une nouveauté extraordinaire apparaît : la miséricorde et le salut ne sont plus seulement annoncés ou vécus dans des délivrances ponctuelles et historiques. La présence de Dieu, personnelle en Christ, témoigne concrètement d'une délivrance totale du péché et de la mort. Luc insiste tout spécialement sur la générosité que Jésus va révéler dans sa vie de tous les jours.

Luc s'attache à montrer combien Jésus est bon et humain vis-à-vis des méprisés : bergers, pécheurs⁶, samaritains, publicains, soldats, pauvres, veuves, petits, estropiés, captifs, opprimés⁷, etc. « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (6.36). Même lorsque le mot miséricorde n'est pas explicitement dit, les récits y renvoient constamment. Lors de la première délivrance le démon sort de l'homme « sans lui faire aucun mal ». La guérison de la femme courbée ou de l'hydropique, les paraboles de la brebis, de la drachme ou du fils perdu (Lc 15) sont autant de démonstrations

⁵ Ce second aspect du salut, la mise en œuvre par l'homme de la miséricorde, sera abordé dans une section à venir sur la vie chrétienne.

⁶ Dans de nombreux textes (Lc 5.30 ; 6.32-34 ; 18.13 ; 19.7) le mot pécheur a une connotation rituelle et ne désigne pas une faute morale mais un défaut de purification selon les règles. Les bergers pour cette raison étaient mal vus, ils seront pourtant les premiers informés de la naissance du Christ (2.8,9).

⁷ 4.18 ; 5.30 ; 10.33 ; 14.13 ; 17.2 ; 18.17 ; 21.3.

poignantes de la sollicitude de Dieu. Ce dernier exemple révèle la fidélité de la paternité et de l'amour, même si le fils s'est conduit de manière déloyale et grossière.

*

Que nous dit la miséricorde au sujet du salut ? Au moins trois vérités simples mais vitales. 1. L'origine du salut et sa dynamique essentielle se trouvent dans la bonté et la fidélité divine à son alliance et à sa créature en souffrance. 2. La chose n'est pas *extraordinaire*. Ne nous mé-

J'aime la piété et non les sacrifices et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. Os 6.6 - On t'a fait connaître ce qui est bien, ce que l'Éternel demande de toi ... c'est que tu pratiques la justice, aimes la miséricorde et marches humblement avec ton Dieu. Mi 6.8

prenons pas, ses modalités sont étonnantes et merveilleuses : mises en œuvre par la miséricorde, elles impliqueront l'incarnation et l'abaissement jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. Mais la ligne directrice est *ordinaire*, naturelle, en ce sens que le Dieu

bon et fidèle est cohérent avec lui-même, avec sa propre nature, puisqu'Il est amour. C'est le contraire qui serait choquant ! Dieu se comporterait-il comme un mauvais époux qui se dédit de son alliance et de ses engagements dès que les choses vont mal ? 3. La fidélité est aussi loyauté. À la création, Dieu fait alliance avec l'homme, qui désobéit. Les effets en seront lourds : souffrance, angoisse, solitude, désespoir, révolte, perte. Mais Dieu sait que l'homme est poussière (Ps 103.8-14) et libre, donc vulnérable, qu'il n'a pas demandé à naître, qu'il est aussi une victime du mal. Dans ces conditions il serait impensable de le laisser livré à lui-même. La fidélité divine à l'alliance et à son partenaire humain, c'est de pas en rajouter, de garder et même de renforcer son lien d'amour en s'impliquant de manière plus forte encore et coûteuse. Ce sera le plan du salut autour de l'incarnation de Dieu lui-même en la personne du Fils. **Principe 54 : La miséricorde (bonté) est le fondement et la dynamique essentielle du salut en Jésus-Christ. P. 55 : La miséricorde (fidélité) de la nouvelle alliance exprime la cohérence de**

l'amour de Dieu. P. 56 : Le point culminant de l'expression de la miséricorde (loyauté) de Dieu est son engagement personnel, dans le Fils, en faveur de l'humanité souffrante, isolée, sans espérance.

* *

*

Le premier effet visible de la générosité divine est la joie qu'elle procure. Luc souligne de manière répétée, avec une surabondance de mots⁸ et de récits, le surgissement de cette joie. Les circonstances en sont nombreuses : annonces de naissances (Jean-Baptiste, Jésus), parole de l'ange aux bergers, promesse de récompense, victoire des disciples sur les démons, joie de Zachée ou des apôtres à la résurrection et à l'ascension, etc. Mais le point le plus remarquable c'est que cette allégresse retentit dans le ciel. Dans les trois paraboles de retrouvailles (Lc 15 : brebis, drachme, fils) ce ne sont pas les perdus-retrouvés qui se réjouissent mais le berger, la femme, le père. Il s'agit donc de la joie de Dieu. La bonté partagée, la miséricorde qui porte des fruits, l'appel au salut entendu et suivi, sont pour Dieu des occasions de fête, avant goût du banquet des noces de l'Agneau. **P. n° 57 : Le salut et la vie, comme relation affectueuse restaurée, sont pour Dieu et ses enfants des occasions de joie.**

* *

*

Que dit Luc concernant la mort du Christ ? Il cite les trois annonces que nous avons étudiées avec Matthieu. Il emploie le mot sacrifice (2.24 ; 13.1) mais anecdotiquement, sans rapport avec la croix. Il utilise même 3 fois le mot immolé, à propos du veau gras (15.23,27,30)

⁸ Joie, par ex. : 1.14 ; 2.10 ; 8.13 ; 10.17 ; 15.7,10 ; 24.41,52 ; se réjouir, par ex. : 1.14,28 ; 6.23 ; 10.20 ; 13.17 ; 15.5,32 ; 19.6,37 ; 22.5 ; 23.8 ; allégresse : 1.14,44,47 ; 10.21 ; rire, par ex. : 6.21,25 ; festoyer, par ex. : 12.19 ; 15.23,24,29,32 ; 16.19.

et une fois au sujet de la Pâque des Juifs (22.7), jamais au sujet du Christ. La parabole du fils prodigue narre en détail le processus du pardon, moyen de salut chez Luc : ce n'est pas une affaire extérieure de sacrifice et de rite, mais une dynamique intérieure de miséricorde de la part de Dieu

et de repentance pour le coupable. Comme Marc et Matthieu, Luc expose la parabole des vigneron, le discours le plus détaillé, répété trois fois, que le Christ donne de sa mort.

Savons-nous vraiment en écouter la signification ? Au ch. 22 de son évangile, la Pâque est mentionnée 7 fois, de manière essentiellement descriptive. On sait, par l'Exode⁹, que ce n'est pas un sacrifice pour l'expiation du péché, mais un sacrifice d'alliance, de louange, de délivrance, de consécration ou, le vocabulaire chrétien le dit, un service de communion. Jésus présente son corps et la coupe, nouvelle alliance en son sang, donnés en faveur (grec, *huper*) des disciples. La Pâque du Christ, sa mort et surtout sa résurrection dans Luc, ont un sens salvateur éminent. Aux v. 24-28 l'auteur rapporte la discussion sur la prééminence des apôtres (étudiée à propos de Marc pour sa parole sur la rançon). Dans ce contexte, c'était l'occasion ou jamais de citer cette parole, voire de la commenter. Luc ne la mentionne même pas. En revanche il prend soin de noter, en début et en fin du ch. 22 (v.2,53), pour cadrer la responsabilité morale de la mort qui va suivre, le rôle des prêtres, des scribes et « l'heure de la puissance des ténèbres ». Soulignant l'incrédulité et la perversité des hommes face à l'innocence du Christ, il montre que sa mort révèle la nécessité et la possibilité de la prise de conscience de cet état. À la repentance répondent le pardon des péchés et le salut. Au vu de ce bref inventaire, il n'est donc pas possible de fonder sérieusement sur ce livre l'explication traditionnelle, pénale, juridique, de la mort de Jésus. Si celle-ci était

⁹ Voir *Beautés de Dieu* n° 38.

essentielle, ce silence serait pour le moins curieux. En effet l'auteur se propose de présenter « des recherches exactes » auprès des « témoins oculaires devenus ministres de la parole » et « un exposé suivi » des « enseignements » (1.1-4). De plus, Jésus ressuscité a expliqué aux disciples d'Emmaüs ce qui le concerne. Luc n'en aurait-il pas tenu compte ? Impensable pour un projet si construit et un historien si rigoureux. Jésus n'en aurait-il pas parlé ? Les témoins interrogés n'auraient pas cru bon de rapporter cet enseignement ? Cela voudrait dire que la mort du Christ comprise comme un *paiement à la place* des hommes est soit non essentielle pour l'Église primitive, soit anachronique. Dans la prochaine étude (sur les Actes des Apôtres) ce point important sera repris.

* *
*

Une 3^{ème} expression, chère à Luc, est propre à nous offrir une piste de réflexion pour distinguer le bon grain de l'ivraie en matière de théorie du salut. C'est celle du « Dieu Très-Haut » dont Jésus, d'emblée (1.32), est présenté comme le Fils. Que veut dire cette expression ? En des mots simples : Dieu dépasse les limites de l'homme. Le penseur est certes capable d'atteindre des sommets dans de nombreux domaines et le croyant peut le faire pour penser ou servir Dieu. Mais, livré à lui-même et à ses conceptions pécheresses, il risque fort, au lieu de découvrir le Très-haut, de n'atteindre qu'un *dieu* à sa portée, celui qu'on trouve précisément sur les hauts lieux, une divinité selon ses idéaux, besoins, fantasmes, pulsions, rarement claires à discerner, et traditions. Dire que Dieu est le Très-Haut, c'est reconnaître la nécessité d'une Révélation. Dire que Jésus est Fils du Très-Haut, c'est savoir qu'il est, entre autres, et par excellence, le summum de cette Révélation (Hé 1.2). Quelle que soit l'élévation de ses réflexions, aucune ne saurait avoir barre sur sa Parole. Jésus ne reprochait-il pas à ses

... Dieu nous a parlé, en ces jours ... en Fils ... qui, est le rayonnement de sa gloire et l'expression de sa réalité ... s'est assis à la ... droite de la majesté dans les hauteurs... Hé 1.1-3

interlocuteurs d'annuler celle-ci au profit de la tradition ? Un critère en vue d'affiner la pertinence d'une croyance est donc de se poser la question : procède-t-elle de la Parole, de son étude humble et sérieuse, afin d'être interpellé par l'Esprit ? ou est-elle le résultat d'une construction, genre tour de Babel, imposante peut-être, mais fondée sur des coutumes et une pensée charnelle *se servant* de quelques déclarations bibliques, d'interprétation délicate (2P 3.16), lues à contre sens du message biblique ? L'explication de la mort de Jésus conçue comme peine substitutive me semble illustrer ce point de vue. Notons que jusqu'ici, celle-ci est absente des Évangiles. Le message de

Luc, tout spécialement, insiste sur le salut par la bonté et la joie communicative de Dieu. Son aspect radicalement gratuit et sa bouleversante simplicité ne pouvaient monter naturellement au cœur de l'homme et portent le sceau d'une pensée divine, celle du Très-Haut. C'est pourquoi elle est Bonne Nouvelle. **P. n° 58 : La connaissance du salut et la compréhension des modalités divines de sa mise en œuvre ne peuvent être approchées que par une étude de la Révélation. L'Évangile en donne la ligne directrice, c'est celle de la miséricorde.**

* *
*

C'est une bénédiction que l'Évangile n'ait pas été donné à une, ni même à trois voix (les Synoptiques), mais dans une riche polyphonie. La pensée des apôtres, de Pierre, puis celle de Jean et surtout de Paul, le théologien de la croix, y contribueront. Nous continuerons donc cette recherche dans les Actes, le 2^{ème} livre de Luc. Ne contient-il pas en paroles et en actions l'essentiel de la prédication de l'Église primitive sur le salut ?

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 7/02/2009